



comme si le corps...

Comme si le corps était simplement donné... Omniprésent, il ne semble pouvoir être pensé que comme un tout. Pourtant, on le sent bien, il reste insaisissable : morcelé, éclaté, disjoint, il résiste à sa totalisation et ne se perçoit qu'en pointillés.

Et le cinéma, nous montre-t-il autre chose que des corps en trompe l'œil ?

Dans leur mise en spectacle, il fabrique des représentations figées qui, à force de répétitions, se désincarnent. Mais parfois, les corps à l'écran débordent leurs images et creusent par leur seule présence l'espace du voir, dans un dénuement où affleure la singularité d'un être-là.

Par leur approche du réel, les films de cette programmation montrent combien le corps, loin d'être donné une fois pour toutes, est en perpétuelle construction, toujours en mouvement. En ce sens, donner à voir des regards défaits de leurs certitudes, contribue à déconstruire les représentations dominantes : à travers l'émergence de nouvelles figures moins stéréotypées, moins entravées, ces films nous regardent. Et du coup, cela nous regarde ! Comme si les corps impressionnés à l'écran impressionnaient à leur tour ceux des spectateurs.

Que le corps soit l'objet d'enjeux sociaux, politiques ou culturels, il s'agit de faire corps. Les catégories de la pensée qui l'instrumentalisent et le contrôlent, se réservent la légitimité de le définir adapté ou inadapté, valide ou invalide, beau ou laid, désirable ou indésirable, mâle ou femelle, etc. Ainsi dans l'institution sociale, le travail, la sexualité ou encore la santé, les pratiques et les discours normatifs persistent. Le corps est-il réductible à des fonctions, dont les principales seraient d'être le véhicule de son espèce, d'un genre ou d'une culture ? Censée fonder la vie en société, cette exigence s'accorde pourtant bien mal avec son infinie diversité, sa polymorphie. Et si de corps insoumis naissent des désordres créateurs ?

Lorsque le cinéma parvient à rendre perceptible l'état par lequel le corps déborde son enveloppe, il montre à quel point celui-ci se joue des limites qui lui sont assignées, transgressant non seulement par plaisir mais aussi par nécessité. L'incarnation prend alors une autre dimension, onirique, extatique ou tragique, qui fait éclater les frontières entre le plaisir et la souffrance, la naissance et la mort. Même si celle-ci, borne ultime, peut elle aussi être sublimée par les puissances conjuguées de la vie et du cinéma. Comme si le corps, dans le caractère fragile et aléatoire de son existence et de son identité, était continuellement projeté vers...

Ces frontières, nous avons voulu à notre tour les laisser ouvertes par une diversité de formes cinématographiques ; une diversité de modes de diffusion et d'écoute ; par des expressions du corps à vivre dans l'écriture ou la voix, en ateliers ; par une conférence. Et puis, c'est notre souhait, entre les corps regardés, regardant et agissant, des paroles, des sons, des expériences à échanger ; des réflexions à poursuivre, ensemble.

Chaque séance de projection est suivie d'échanges avec les spectateurs. La présence d'invités est à prévoir sur certaines séances. Des rediffusions de séances sont susceptibles de s'organiser dans d'autres lieux.

Nous consulter pour plus d'informations.

vendredi 27 mars	19h >	Lancement du cycle : présentation et pot d'ouverture Filmarylín de Paolo Gioli	Polygone étoilé	
Autre diffusion*	20h30 >	Sans titre et Tears de Sabine Massenet Je, tu, il, elle de Chantal Akerman		
samedi 11 avril	15h >	Atelier d'écriture avec Pierre Guéry	La Cité	9€/5€
mercredi 15 avril	20h30 >	High school I de Frederick Wiseman	Polygone étoilé	
jeudi 16 avril	20h30 >	Basic Training de Frederick Wiseman	Polygone étoilé	
vendredi 17 avril	20h30 >	Titicut follies de Frederick Wiseman	Polygone étoilé	
samedi 18 avril	18h >	Mutations du regard sur l'anormalité conférence de Jean-Jacques Courtine	CRDP	
	20h30 >	San Clemente de Raymond Depardon	CRDP	4€
mercredi 6 mai	19h30 >	Bon Pied, Bon Œil et toute sa tête de G. Leblanc	Polygone étoilé	
jeudi 14 mai	19h30 >	Y'a qu'à pas baiser de Carole Roussopoulos Regarde, elle a les yeux grands ouverts de Y. Le Masson	Polygone étoilé	
jeudi 11 juin	19h30 >	Notre trou du cul est révolutionnaire de L. Soukz Interior Scroll-the cave de C. Shneeman et M. Beatty L'ordre des mots de Cynthia Arra et Mélissa Arra	Polygone étoilé	
vendredi 11 sept.	20h >	Un corps vivant de Céline Ohanessian The Passing de Bill Viola Take me de Stephen Dwoskin	Polygone étoilé	
Autre diffusion*				
vendredi 26 sept.	15h >	Atelier d'expérimentations vocales avec Cati Delolme	la compagnie	9€/5€
	20h >	Soirée en partenariat avec Radio Grenouille Blue de Dereck Jarman	la compagnie sur les ondes 88.8 FM	
samedi 10 oct.	18h30 >	Identities de Nino Rodriguez Le temps des adieux de Mehdi Sahebi Life without death de Frank Cole	Polygone étoilé	
	21h30 >			
vendredi 23 oct.	19h30 >	Angèle de Foligno de Natacha Muslera Moment de Stephen Dwoskin + court-métrage surprise	Polygone étoilé	

Sauf indication tarifaire, toutes les séances sont gratuites. Repas sur place (payant)

Polygone étoilé | rue Massabo, 2^e - métro/tram Joliette

La Cité, Maison de théâtre 54 rue Edmond Rostand, 6^e - métro Préfecture

CRDP Espace Cézanne 31 bd d'Athènes, 1^{er} - métro St Charles

la compagnie, 19 rue Francis de Pressensé, 1^{er} - tram Alcazar

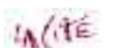
Institut de l'Image Cité du Livre 8-10 rue des Allumettes 13100 Aix-en-Provence

Ces 2 séances* seront diffusées à l'Institut de l'Image entre le 3 et le 16 juin (date déterminée ultérieurement) dans le cadre de la programmation autour de Picasso et de la métamorphose. Informations : www.institut-image.org

Radio Grenouille fait son parcours dans le cycle : au fil des séances, des rendez-vous réguliers, des échos et quelques surprises... > à écouter sur 88.8 FM / informations : www.grenouille888.org

Vous pouvez rejoindre l'Atelier de programmation en vue du prochain cycle, n'hésitez pas à nous contacter !

Peuple & Culture Marseille 04 91 24 89 71 / peupleculture.marseille@wanadoo.fr
et aussi le blog du cycle <http://commesilecorps.hautetfort.com>



Images : Paolo Gioli / Conception graphique : Cathy Vivodtzev / Imprimé sur papier recyclé par CCI

peuple & culture
m a r s e i l l e



comme si le corps...

cycle de cinéma [projections, conférence, ateliers]

> mars à octobre 2009 à Marseille et Aix-en-Provence

Désir à voir

Filmarylín de Paolo Gioli

(Italie, 1992, 10 mn)

Réalisé à partir de planches-contact, *Filmarylín* construit un corps-objet de l'icône hollywoodienne Marilyn Monroe.

Sans titre de Sabine Massenet

(France, 2002, 2 mn)

La vidéo est composée d'une accumulation de plans extraits de publicités.

Tears de Sabine Massenet

(France, 2004, 6 mn)

Des femmes qui pleurent, un montage de séquences de séries américaines qui déconstruit et met en exergue les codes de représentation véhiculés par la télévision



Je, tu, il, elle
de Chantal Akerman

(France, 1975, 90 mn)

Trois temps octroyés au corps, à être là, pour trois moments de la vie d'une jeune femme. Seule chez elle, dans son appartement, elle écrit une lettre d'amour. Sur la route, elle rencontre un chauffeur de camion, parcourt avec lui des lieux, des moments de vie. Enfin dans un appartement avec une femme... Leurs corps se rencontrent.

► **soirée de lancement du cycle**
vendredi 27 mars / Polygone étoilé

une proposition de

l'**Atelier de programmation de Peuple & Culture Marseille**

Claire Astier, Jacques Boyer, Monica Caceido-Cros, Sylvia Donis, Nisrine El Hassouni, Muriel Guigues, Samy Lalanne, Sylvie Mateo, Valentine Verne, Eric Vidal, Cathy Vivodtzev

L'Atelier de programmation, pendant 6 mois, a visionné, échangé et sélectionné des films pour élaborer collectivement cette programmation.

présentation du cycle et pot d'ouverture

vins aimablement offerts par **Cépage dépôt**

6 rue de Provence 13004 Marseille

► **rediffusion de la séance entre le 3 et le 16 juin /**

Institut de l'Image (dans le cadre de la programmation autour de Picasso et de la métamorphose)

Paolo Gioli

Il est l'auteur des photographies de ce dépliant-programme.

Dans les plis de la programmation, sans liens directs avec les films projetés, ces images-tableaux, fragments énigmatiques et luminescents de corps, éclairent une partie de son univers si singulier. Nous le remercions chaleureusement d'avoir accepté d'être notre hôte de passage sur ces pages.

Né à Sarzano (Italie) en 1942,

Paolo Gioli expérimente, depuis plus de quarante ans, diverses techniques dans les champs de la peinture, de la sérigraphie, de la photographie et de l'image en mouvement.

Associé au New American Cinema à New-York à la fin des années 60 puis à la Coopérative de Cinéma Indépendant autour du Filmstudio à Rome dans les années 70, il utilise la caméra comme un laboratoire, réinventant sans cesse de nouvelles passerelles entre procédés anciens et histoire moderne.

Artiste foisonnant, il trouve dans le polaroid un surprenant moyen d'élargir sa recherche sur l'instantané en transposant la matière sur d'autres supports, papier ou toile.

LÉGENDES DES IMAGES

COUVERTURE :

Visage encadré de rouge - 1993, transfert polaroid sur carton noir et jaune d'œuf.

CI-CONTRE :

Fesses de femme - 2007, photographie sur polaroid 50 x 60.

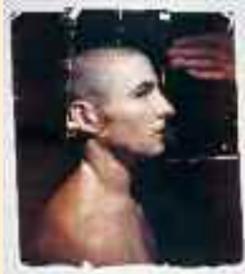
INTÉRIEUR (DE GAUCHE À DROITE) :

Exilé - 2007, photographie sur polaroid 50 x 60.

Autoanatomie - 1987, photographie sur polaroid 50 x 60.

Torse de Sebastian - 1992, photographie sur polaroid 50 x 60 transféré sur papier dessin.

Thorax renversé - 2007, photographie sur polaroid 50 x 60 avec insert de soie.



Frederick Wiseman, anatomie des corps disciplinés

Grand maître du cinéma direct, subtil observateur du fonctionnement des institutions américaines, Frederick Wiseman est une figure incontournable du cinéma documentaire. Son œuvre prolifique - une quarantaine de films depuis *Titicut follies* - s'attache à dépeindre les interactions qui résident entre le social et l'individu, entre le discours et la pratique. Il révèle ainsi la manière dont les corps se dressent à l'intérieur des cadres normatifs. Quelle autre alternative que de *faire corps* avec l'institution ? Entre adhésion, soumission passive, résistance, voire rébellion, quel chemin se frayer ?

« High School, c'est l'apprentissage de la normalité, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas Titicut follies. Quand on pense éducation, on pense mathématiques, physique... Or la fonction sociale de l'école, c'est d'apprendre un certain type de discours. » F. Wiseman

High school I de Frederick Wiseman (USA, 1968, 75 mn)

Des adolescents de la classe moyenne américaine, dans un lycée du nord est de Philadelphie.

Basic Training de Frederick Wiseman (USA, 1971, 90 mn)

Été 1970, pendant la guerre du Vietnam, dans la chaleur du Kentucky, le 16^{ème} bataillon de l'US Army fait ses classes.

Titicut follies de Frederick Wiseman (USA, 1967, 85 mn)

Le quotidien des détenus du pénitencier psychiatrique de Bridgewater dans le Massachusetts. Ce film a fait l'objet d'une interdiction par la censure américaine de 1967 à 1991.

► mercredi 15 avril, jeudi 16 avril, vendredi 17 avril / Polygone étoilé

Mutations des regards sur le corps anormal

une conférence de Jean-Jacques Courtine

Des monstres de foire aux corps aliénés ou handicapés, l'histoire de la difformité physique est celle des regards portés sur eux, celle de leur mise en spectacle dans un régime particulier de visibilité, celle des signes et des fictions qui les représentent. L'anormal est aussi affaire de perception, et le stigmaté est dans l'œil de celui qui observe, comme Erwing Goffman nous a appris à la reconnaître dans *Stigmates*.

Jean-Jacques Courtine est professeur d'anthropologie culturelle à l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle. Il est l'auteur de nombreux travaux d'anthropologie historique du corps. Co-directeur des trois ouvrages collectifs *Histoire du corps*, il en a dirigé le dernier volume : *Les mutations du regard – Le XX^e siècle* (Editions du Seuil, 2006).

San Clemente de Raymond Depardon et Sophie Ristelhueber (France, 1980, 98 mn)

Raymond Depardon filme les pensionnaires de l'institut psychiatrique de San Clemente situé sur une petite île à côté de Venise. Le film a été tourné en dix jours, pendant le carnaval de Venise, peu de temps avant la fermeture de l'hôpital.

► samedi 18 avril / CRDP Espace Cézanne
débat en présence de Jean-Jacques Courtine.

Bon Pied, Bon Œil et toute sa tête de Gérard Leblanc (France, 1978, 87 mn)

Pamphlet cinématographique, essai filmique argumenté et documenté, montage en forme de démonstration visuelle, ce film du groupe Cinéthique analyse les handicaps dans l'histoire de leurs représentations et de leur contexte social et politique. Réalisé en liaison avec le Comité de Lutte des Handicapés et les Psychiatisés en Lutte, revendiqué comme film militant, il nous invite à "détruire la société qui nous détruit".

► mercredi 6 mai / Polygone étoilé
débat en présence de Gérard Leblanc, réalisateur.

Y'a qu'à pas baiser de Carole Roussopoulos (France, 1971/1973, 17 mn)

Une femme prend la décision de ne pas garder son enfant. Le film alterne la séquence d'un avortement mené selon la méthode Karman - alors que cette pratique est encore illégale en France - et des images de la première manifestation de femmes en faveur de l'avortement et de la contraception qui a lieu à Paris le 20 novembre 1971.



Regarde, elle a les yeux grands ouverts de Yann Le Masson (France, 1980, 77 mn)

Des militantes du MLAC d'Aix-en-Provence (Mouvement pour la Libération de l'Avortement et de la Contraception fondé en 1973) sont inculpées et jugées en mars 1977 pour exercice illégal de la médecine et pratique illégale de l'avortement. Le réalisateur observe les principes du MLAC, de la vie à la "Commune", des méthodes alternatives

d'accouchement, repoussant les limites du corps décent ou indécent. Ce documentaire-fiction est issu d'un travail collectif, chacune des protagonistes jouant son propre rôle.

► jeudi 14 mai / Polygone étoilé

Notre trou du cul est révolutionnaire de Lionel Soukaz (France, 2005, 3 mn)

"Jeter son corps dans la lutte" ; cette formule empruntée par Pasolini au chant de résistance des Noirs américains, prenait hier tout son sens. « *Car le corps doit s'entendre, soit de l'individu de chair, soit comme composante de l'expression* ». Je cite là René Schérer. Et mon corps devenait esprit traversé de frissons et d'amour pour celles et ceux qui résistent. (Lionel Soukaz)

Interior Scroll-the cave de Carolee Schneeman et Maria Beatty (USA, 1975-1995, 7 mn 30)

Devant la caméra de Maria Beatty, Carolee Schneemann et sept autres femmes jouent la célèbre performance créée par Schneemann en 1975, *Interior Scroll* ("Faites défiler l'intérieur"), où, perchée sur une longue table, elle prenait des poses de modèle, et sortait de son vagin un long morceau de papier où était écrit le début d'un livre qu'elle n'a jamais écrit "Cézanne était une grande artiste".

L'ordre des mots de Cynthia Arra et Mélissa Arra (France, 2007, 82 mn)

Six portraits de militantEs trans/inter-sexes/genres illustrent dans leur chair les limites étroites de la binarité avec laquelle notre culture considère ces sujets - jusqu'à l'exemple de ce trans' *Female to Unknown*. Un documentaire pour se (re)penser soi, son corps, son sexe.

► jeudi 11 juin / Polygone étoilé
débat en présence d'une des réalisatrices.

Un corps vivant de Céline Ohanessian (France, 2008, 5 mn)

Sur des citations extraites de *Ostinato* de l'écrivain Louis René des Forêts, une caméra-pinceau ausculte un corps et l'inscrit en négatif ; l'autoportrait filmé à bout de bras confond dedans et dehors. Une sismographie de sensations ancre ainsi l'expérience du deuil.

The Passing de Bill Viola (Pays-Bas, 1991, 55 mn)

En 1991, Bill Viola assiste la même année à la mort de sa mère et à la naissance de son second fils. Ces événements sont au centre de cette bande vidéo qui ausculte les passages de la vie à la mort, et interroge les passerelles entre un univers rationnel et les sphères de l'inconscient.

Take me de Stephen Dwoskin (Grande-Bretagne, 1968, 28 mn)

Une femme séduisante déambule devant nos yeux, chante et nous regarde, d'abord de loin. Puis, lentement, la caméra se rapproche de son corps débarrassé de ses vêtements. Dans cette scène d'une inquiétante banalité, son corps nu, recouvert de peinture, se métamorphose alors en un tableau mobile qui prend les formes d'une cosmogonie où les frontières entre le dedans et le dehors se brouillent.

► entre le 3 et le 16 juin / Institut de l'Image (programmation autour de Picasso et de la métamorphose)
► vendredi 11 septembre / Polygone étoilé



Blue de Dereck Jarman (Grande-Bretagne, 1978, 78 mn)

Sur un fond d'écran bleu - hommage au peintre Yves Klein mais aussi référence à la cécité qui gagne peu à peu - le corps est ici une *Terra Incognita*, conjuguement terre inconnue et dérive de tous les continents sensibles. Face à la maladie et à la mort, le dernier film de Derek Jarman est, malgré la souffrance, une ode à la vie, à l'amour, à l'amitié. Il est aussi une expérience poétique et philosophique d'une rare profondeur sur notre condition humaine et notre finitude.

► soirée en partenariat avec Radio Grenouille samedi 26 septembre
projection à la compagnie et diffusion de la version radio sur les ondes

Identities de Nino Rodriguez (USA, 1991, 7 mn)

Un homme "s'entretient" avec le réalisateur qui n'a conservé que les résidus de son discours : spasmes, borborygmes, déglutitions, hésitations, bruits divers du corps. Une expérience radicale et bouleversante des rapports entre continuité et discontinuité humaine.

Le temps des adieux de Mehdi Sahebi (Suisse, 2006, 63 mn)

Alors qu'il sait qu'il va mourir, et pour tenter de se mettre en paix avec lui-même, un homme gravement malade laisse enregistrer, pendant les derniers mois de sa vie, la progression de la maladie, et les ravages qui l'accompagnent. Un film-testament difficile et impressionnant qui soulève autant de questions éthiques qu'esthétiques.

Life without death de Frank Cole (USA, 1989, 83 mn)

Suite à la mort de son grand-père, le réalisateur s'embarque dans une traversée de différents déserts africains, en solitaire et à dos de chameau, avec l'intention de défier la mort. Plongée au cœur de l'être humain et expérience inédite des limites.

► samedi 10 octobre / Polygone étoilé

Angèle de Foligno de Natacha Muslera (France, 2008, 50 mn)

Le film relate l'expérience d'Angèle de Foligno, mystique du XIII^{ème} siècle. Il est adapté du *Livre des visions et instructions*, transcription par le frère Arnaud des paroles de la jeune femme.

Moment de Stephen Dwoskin (Grande-Bretagne, 1968, 12 mn)

Stephen Dwoskin répond au film d'Andy Warhol, *Blow Job* (1964). Il nous donne à voir le visage d'une jeune fille dont on suppose qu'elle se masturbe. Elle nous regarde la regarder.

+ court-métrage surprise

► vendredi 23 octobre / Polygone étoilé
débat en présence de Natacha Muslera, réalisatrice.

Atelier d'écriture
Mon corps n'a pas les mêmes idées que moi

Ecrire est une mise en jeu du corps. Passions, pulsions et pulsations se nichent à l'insu dans le geste, et ce faisant un réel signifiant se construit et devient accessible. Mais *mon corps n'a pas les mêmes idées que moi*. Cette phrase de Roland Barthes, qui pourrait suggérer une totale indépendance du corps et de l'esprit, signifie plutôt qu'ils sont tous deux physiques, et différemment matériels ; que c'est le passage entre les deux que l'on devrait appeler *corps* ; que l'écriture à la fois en émane et y conduit.

Animé par **Pierre Guéry**, écrivain, poète et performeur, auteur de *Erotographie* (éditions Biliki, 2007).

> samedi 11 avril de 15h à 19h / La Cité, Maison de théâtre

Atelier voix
Labo d'expérimentations vocales

L'outil-corps : trouver repères et sensations pour placer son souffle et poser sa voix.
Le(s) corps-instrument(s) : par un travail d'écoute, de circulation du son et de recherche harmonique, explorer le rayonnement de la voix dans son propre corps, celui des autres, et l'espace autour.
Construire un "espace sonore" : créer empilements, dialogues, unissons, canons, contrepoints... pour explorer des situations musicales qui permettent de développer dans l'improvisation un discours ou une histoire sonore.

Animé par **Cati Delolme**, chanteuse. Chef de chœur, fondatrice du "Chant du Voisin" et de l'ensemble vocal "le nom commun", sa pratique va des polyphonies de tradition orale, à l'improvisation et la création contemporaine.

> samedi 26 septembre de 15h à 19h / la compagnie

Sur inscription auprès de **Peuple & Culture Marseille** (nombre de places limité)
Plein tarif : 9 euros
Tarif réduit (adhérents, étudiants, chômeurs) : 5 euros

